



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et des Langue Étrangères
Filière de Français

**L'ACCULTURATION ENTRE
L'ADMIRATION DE L'AUTRE ET LE
REFUS DE SOI DANS *CE QUE LE
VENT...N'EMPORTE PAS* DE MOHAMED
ALI ARAR**

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : Imane Essaghira AMMARI

Sous la direction de : M^{me} Aziza BENZID

Année académique : 2015/2016

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant pour ce qu'il m'a tant donné comme volonté, santé et surtout patience, pour pouvoir, durant ces longues années d'études arriver là où je suis aujourd'hui et de concrétiser tous mes efforts par ce modeste travail.

Toutes mes reconnaissances vont à M^{me} BENZID Aziza, mon encadreur, pour m'avoir encadré durant cette année. Elle a guidé efficacement mon travail. Je la remercie pour sa disponibilité et sa gentillesse durant les conversations régulières que nous avons eues sur ce travail, ses conseils scientifiques et techniques m'ont été d'une importance extrême pour la réalisation de ce travail.

Je ne peux clôturer cette note sans remercier mes enseignants du département de français pour les efforts consacrés et la formation qui nous ont donnés durant notre cycle d'études.

Dédicace

A mes parents

Fatiha et Lakhdar

A ma sœur défunte : Amira.

A mes frères : Rachid, Hicham et Nassim.

A mes tantes et oncles : Nasiba, Farida, Nora, Mokhtar, Bachir, Kamel

A mes neveux : Amir, Raouf, Amin, Kamilia, fares, Aymen

A mes amies : Hakima, Rahma, Sana, Saida, Mariam

Sans oublier : Sabrine, Sabrina, Maroua, Zabra.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	
Dédicace	
INTRODUCTION	06
CHAPITRE I : L'acculturation et la construction identitaire	09
I .1. L'acculturation et la culture : l'histoire d'un concept	10
I .1.1 L'interculturel ou le contact entre les cultures	10
I .1.2 L'enculturation et l'acculturation : deux notions différentes.....	14
I.2. L'identité un concept en mouvement	21
I .2.1 Qu'est-ce que l'identité ?.....	21
I .2.2 Les différents types de l'identité	25
CHAPITRE II : La construction de Soi à travers l'Autre	31
II.1 La quête du bonheur dans l'ailleurs	32
II. 1.1 La période de la fascination	33
II. 1.2 La période de l'extrémisme	34
II. 1.3 La période de la modération	36
II.2 De la déculturation à l'acculturation	42
II. 2.1 La déculturation	42
II. 2.2 Les aspects de l'acculturation	47
CONCLUSION	51
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	54
RÉSUMÉS	57

INTRODUCTION

Dans notre étude, nous allons aborder le thème de l'acculturation qui désigne le changement qui se produit chez un individu ou un groupe en ce qui concerne leurs manières de se comporter, de percevoir, de faire, de penser, de parler par suite de contacts durables avec un groupe qui appartient à une culture différente.

Pour approfondir le phénomène de l'acculturation, notre choix s'est porté sur *Ce que le vent... n'emporte pas* qui appartient à la littérature arabe contemporaine traduite de l'écrivain algérien Mohamed El 'Ali ARAR¹. Cet écrivain est né en 1946 à Khenchela. Il affiche un penchant pour la langue arabe dès son jeune âge ; malgré la politique d'éducation qui favorise la langue française durant cette période.

Dès l'enseignement secondaire, il s'intéresse à l'écriture notamment dans ses correspondances avec le quotidien « *Echaab* ». Son premier article fut *Bavure et consolation*. Dans le domaine du roman, la première tentative non publiée s'intitule « *Coucher et lever du soleil* ». Il a été influencé dans son parcours par les écrivains algériens d'expression française : Kateb Yacine (*Nadjma*), Mouloud Feraoun (*Le fils de pauvre*) et Mohammed Dib (*L'incendie*).

L'écrivain algérien Mohamed Ali ARAR traite dans son œuvre *Ce que le vent...n'emporte pas* l'aspect du conflit des cultures. Il s'intéresse aux deux cultures algérienne et française durant la période de colonisation.

Ce roman est la seule œuvre qui traite de la question des pro-coloniaux connus en Algérie sous la dénomination des « harkis ». Dans cette histoire, Bachir personnage principal est fasciné par la France notamment sa culture, son armée. Ce qui l'incite à ignorer son origine (pays, langue et religion). Il essaie de tout faire pour plaire aux français. Il sert la France au même titre que les français

¹ ARAR, Mohammad El 'Ali, *Ce que le vent ...N'emporte pas*, Casbah Editions, Alger, 2012.

eux-mêmes. Il imite le comportement de ses camarades français. Il change même de prénom et s'appelle dorénavant « Jacques » ; et ne garde aucune relation avec son pays d'origine. De plus, il traite avec mépris les algériens qui rejoignent son contingent. Malgré tous ses efforts ; il n'arrive pas à s'intégrer dans sa nouvelle société. Ses collègues français continuent à le sous-estimer et le considèrent comme étant un personnage de deuxième rang. Ceci est dû à son origine algérienne. Même la femme qu'il a aimée et vécue avec elle ; le considère comme inférieur.

Ce roman résume bien notre sujet de recherche, celui de l'acculturation, ce qui nous amène à poser l'interrogation suivante : Quelle représentation donne l'auteur de l'acculturation dans *Ce que le vent... N'emporte pas* ? Et quels sont les facteurs qui ont causé la non-reconnaissance du personnage principal de sa culture algérienne et l'ont poussé à adopter la culture française ?

Tout au long de notre travail, nous essayerons de confirmer les deux hypothèses suivantes :

- Connaître l'autre et découvrir son monde pourrait être perçu comme une renaissance, une découverte de soi.

- Vivre en France va faire naître un sentiment d'infériorité chez le personnage principal, ce qui va le pousser à nier sa culture d'origine.

Pour les besoins de notre travail, nous adopterons une méthode analytique, car nous allons essayer d'analyser des extraits sélectionnés du roman étudié, ainsi qu'une approche interculturelle puisque on parlera du phénomène d'acculturation subit par le personnage principal entre la culture d'origine (algérienne) et la culture du pays d'accueil (française).

Notre travail sera structuré en deux chapitres. Dans le premier chapitre qui s'intitule *L'acculturation et la construction identitaire*, nous aborderons d'abord la

notion de l'interculturel ou le contact entre les cultures. De ce concept, nous dégagerons deux différents concepts : l'enculturation et l'acculturation. Nous passerons ensuite à un aperçu sur l'identité comme un concept en mouvement et finir le chapitre par les différents types de l'identité : l'identité individuelle, sociale et culturelle.

Le deuxième chapitre s'intitule *La construction de Soi à travers l'Autre*. Ce chapitre sera consacré à la quête du bonheur dans l'ailleurs qui sera divisé en trois période : la période de la fascination, la période de l'extrémisme et la période de la modération. Il comportera ensuite une réflexion sur la déculturation, pour finir enfin avec les aspects de l'acculturation qui sont le choix de nom, le mode vestimentaire.

CHAPITRE I : L'acculturation et la construction identitaire

I.1. L'acculturation et la culture : l'histoire d'un concept

I.1.1.L'interculturel ou le contact entre les cultures :

On ne peut pas aborder la question des relations interculturelles et du processus d'acculturation sans glisser sur le concept de culture. Alors, Qu'est-ce que la culture? Du latin «cultura », le mot vient d'abord de la production agricole, qui veut dire « (...) *une étendue limitée de territoire que l'on travaille pour y faire pousser des plantes*¹».

C'est à partir du XVIIIe siècle en France que cette notion commence à prendre une autre perception, comme étant les applications données à l'esprit de l'homme pour qu'il prenne le sens du développement des goûts et de l'intelligence par l'instruction et les connaissances apportées par les différents environnements : famille, école et société.

Cette définition unit la culture aux idées d'amélioration, d'instruction, de raison, qui extrait l'homme à l'animalité, à l'incapacité et à l'absurdité de son état naturel.

L'anthropologue britannique Eduard Burnett Tylor quant à lui, définit la culture comme un « (...) *tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société*».

La définition de Tylor fut l'une des plus marquantes en anthropologie parce qu'elle permit de faire admettre que tous les peuples connaissent une culture, que cette dernière est une réalité collective qui témoigne d'un savoir-vivre propre à un groupe et qu'elle participe à la culture de toute l'humanité.

¹ . SOL, Rivard, *L'aventure acculturative*, Université du Québec, 2010, p20 [en ligne] disponible sur : <http://depot-e.uqtr.ca/16221030158051.pdf>. Consulté le 05/01/2016 à 09 :20.

Pour comprendre l'aspect actif de la culture, voici deux autres définitions détaillées ; la première est de Piriou qui la désigne comme :

Ensemble des faits de civilisation (art, connaissances, coutumes, croyances, lois, morale, techniques, etc.) par lesquels un groupe (société, communauté, groupe social particulier) pense, agit et ressent ses rapports avec la nature, les hommes et l'absolu; système de hiérarchisation des valeurs; ne se manifeste pas seulement dans les formes d'expression culturelles, mais aussi à travers la religion, les structures politiques, l'organisation familiale, l'éducation, voire le développement matériel et technique².

La seconde, d'Emmanuel Macron, est plutôt relative à la personne elle-même :

Le nouveau concept de culture est généralement ressenti comme étant celui de tout ce qui affecte la qualité de vie. Il fait naître de profondes aspirations collectives(...). Le véritable développement culturel d'une société se mesure donc à la qualité de ses rapports avec ses membres et des relations mutuelles de ces derniers. Ses critères sont le degré d'autonomie de la personne, sa capacité de se situer dans le monde, de communiquer avec les autres, et de mieux participer à la société tout en pouvant s'en libérer³.

La première définition nous montre la culture sous sa forme stable en parlant des « *faits de civilisation* » mais met rapidement ceux-ci en relation avec l'activité culturelle « *penser, agir et ressentir* ». L'aspect énergétique est évoqué sous l'angle du « *système de hiérarchisation des valeurs* » gouvernant tous les domaines de l'activité humaine.

La deuxième définition est plus approfondie, elle introduit le fondement de la création culturelle, à savoir ce que Winnicott appelle « (...) *le jeu réciproque*

² . SOL, Rivard, *op.cit.*, p. 10

³ *Ibid.*, p. 10

entre l'originalité et l'acceptation d'une tradition (...), entre la séparation affective et l'union⁴».

Emmanuel affirme que c'est du droit et de la liberté de la personne face à la culture que dépendent la qualité de vie, la créativité et le développement. La nature culturelle est obligatoire, l'individu se croit directement tenu de considérer telle pratique plutôt que telle autre⁵.

Dans le contexte de la mondialisation, les rapports entre les cultures deviennent de plus en plus habituels et revêtent toute sorte de forme : échange, assemblage et influence. L'interculturel est devenu une réalité que personne ne peut ignorer.

Ce processus est le dialogue de civilisation, de l'entente entre les peuples et la légitimation des différentes recherches. Ce que Paul Rikenre nomme « *universel régulateur* ».

La notion d'interculturalité est définie dans le dictionnaire littéraire comme un :

Très vaste domaine des études culturelles qui fédèrent des approches disciplinaires diverses (entre autres anthropologique, psychologique, linguistique, littéraires), Les études Trans ou interculturelles ont pour objet spécifique, au sein de ce domaine la rencontre⁶.

En 1990, Clanet a donné une définition propre à l'interculturel comme « *L'ensemble des processus-psychique, relationnels, groupaux et institutionnels par lesquels*

⁴ *Ibid.*, p. 11

⁵ *Ibid.*

⁶ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le Dictionnaire Du Littéraire*, PUF, Paris, 2002. p. 302

les sujets et les groupes interagissent. Lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes⁷».

Dans cette réflexion de Clanet, l'auteur se prononce sur la nature incertaine du mouvement interculturel. Il mentionne que dans la rencontre des deux ou plusieurs cultures, s'opère un double mouvement. Il y a le changement des instructions en présence du fait de leurs interactions et il y a aussi la contenance de ces derniers, chacun d'eux désire préserver son identité.

Trois processus se joignent à cette situation : l'assimilation de certaines valeurs de l'auteur, la distinction par la réclamation de certaines spécificités et la composition originale se combine avec la création de nouvelles réalités englobantes.

Alors, le processus d'interculturel renvoie à l'intégration de plusieurs références culturelles qui vont se combiner les unes avec les autres, et les différentes cultures présentes ne peuvent pas les réduire.

Les contacts entre les gens dans ce monde créent la rencontre des cultures : « *parler d'interculturalisation entendue comme un processus de mise en rapport de deux cultures [...] c'est à partir de l'interculturel quand peut découvrir la culture car sans différence il n'a pas de culture⁸* ».

Durant la colonisation, la résidence en ville de Labassi, le frère aîné du personnage principal Bachir, lui permet d'être en contact avec les citoyens français, puisque ces derniers vivent seulement dans les villes.

⁷ GUERRAOUI, Zohra, TROADEC, Bertrand, *Psychologie interculturelle*, Armand Colin, Paris, 2000, p. 12

⁸ CASTELLA, Paul, *La différence en plus : l'approche systématique de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 209

Dans le cas de Labassi, il y a une certaine communication et échange d'idées puisque il travaille et vit avec l'autre. Mais si chacun de ces deux parties refuse l'autre il n'y aurait pas un enrichissement au niveau de l'identité et de la culture.

D'une autre part, Mbodj a définie l'interculturalité comme « *l'équilibre dynamique entre enculturation et acculturation* ». L'interculturalité résulterait alors selon l'auteur des actions dialectiques « enculturation/acculturation⁹ ».

I.1.2.L'enculturation et l'acculturation : deux notions différentes

Le terme de l'enculturation est utilisé la première fois en 1948 par Melville Herskovits, un anthropologue américain qui va définir l'enculturation comme : « *étant un processus par lequel l'individu assimile durant toute sa vie les traditions de son groupe et agit en fonction de ces traditions. Le processus d'enculturation est indispensable à tout être humain s'il veut pouvoir vivre en société¹⁰* ».

Dasen définit l'enculturation comme : « *un processus par lequel on s'approprie au cours d'une vie humaine, tout ce qui est disponible dans le milieu écologique, social, et culturel. L'enculturation est par conséquent en relation avec l'apprentissage conscient et inconscient¹¹* ».

L'enculturation formelle ou socialisation est une culture acquise de façon volontaire (nécessitant un apprentissage) telle celle qui s'accomplit à l'école lors des instructions organisées ou autoritaires. L'enculturation informelle est une forme de culture qui touche aux traditions populaires elle s'acquiert de façon involontaire, qui se réalise dans la rue, ou à la maison.

⁹ GUERRAOUI, Zohra, TROADEC, Bertrand, *op. cit.* p. 18

¹⁰ Note de lecture.

¹¹ CASTELLA Paul, *op. cit.* p. 14

La première chose qui se passe chez l'enfant est l'apprentissage des habitudes fondamentales qui lui permettent de s'intégrer dans son propre groupe.

Autrement dit, il accepte toutes les connaissances et les valeurs de sa famille puis dans le contexte plus vaste de la communauté ; qui modèlera sa personnalité et ses habitudes pour qu'il puisse connaître la façon de se comporter traditionnellement acceptée par la société. Plus tard, l'adulte n'a même pas besoin d'y penser avant de faire son choix ; il a suffisamment été conditionné qu'il choisit selon ses connaissances.

C'est parfaitement illustré dans ce passage de notre corpus qui montre que les habitudes des algériens durant les fêtes de mariages sont différentes de celle des autres cultures car il y a un mélange entre les traditions et la religion.

A la fin de la chanson, l'épouse de BELKACEM entra dans la chambre en poussant des youyou (...) La femme de BELKACEM prit l'assiette en bois se dirigea vers la marmite et remplit le récipient de couscous qu'elle arrosa de sauce grasse.
(p.12)

Le concept de l'acculturation est formé à partir du latin « *ad* » qui exprime le rapprochement. Le terme « *ad* » domination a été inventé en 1880 par l'ethnologue nord-américain J. W. Powell, le terme acculturation référerait d'abord aux changements psychologiques résultants de l'imitation des acquisitions culturelles hétérogènes.

En effet, la signification du terme acculturation qui, inversement aux processus d'enculturation, implique la présence parallèle de deux cultures¹².

¹² SOL, Rivard, *op. cit.*, p. 23

Il fut ensuite repris par le conseil de recherche en sciences sociales des États-Unis pour étudier le concept de l'émigration et les effets de la colonisation. Les membres de ce conseil ont ainsi défini l'acculturation : «ensemble des phénomènes issus du contact continu et direct entre des groupes d'individus appartenant à des cultures différentes et provoquant des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes¹³».

En 1954, le Conseil reprit cette définition et la remplaça par une autre :

(.. .) *Changement culturel suscité par la conjonction de deux systèmes culturels autonomes ou plus. Le changement acculturatif peut être conséquent à la transmission culturelle directe; il peut avoir des causes non culturelles, telles des modifications environnementales ou démographiques provoquées par une culture antagoniste; il peut survenir à retardement, comme lors des ajustements internes suivant l'acceptation de traits ou de modèles culturels étrangers; ou il peut correspondre à un type d'adaptation réactionnel issu de modes de vie traditionnels. Ses mécanismes se résument principalement à l'adaptation sélective des systèmes de valeur, aux processus d'intégration et de différenciation, à la production de séquences développementales ainsi qu'à l'action des déterminants de rôles et des facteurs liés à la personnalité¹⁴.*

Les deux chercheurs Sam et Trimble rappellent que les termes d'acculturation et d'assimilation ont souvent été utilisés de manière remplaçable. Nous verrons que l'utilisation de ces deux dénominations comme synonymes renvoie à une conception unilinéaire du processus

¹³ REDFIELD, Linton, & Herskovits, mémorandum pour l'étude de l'acculturation, January-MARCH, Budapest, 1936, p. 149

¹⁴ GUERRAOU, Zohra, TROADOC, Bertrand, *op. cit.* p. 12

d'acculturation, dans laquelle nous n'inscrivons pas les travaux qui seront présenté¹⁵.

Sam présente deux théories pour expliquer la source de ce bouleversement. La première théorie est l'évocation de la reprise par les sociologues de cet objet d'étude, ces derniers utilisent le terme d'acculturation en le définissant comme moyen d'échange mutuel par lequel les sociétés s'améliorent progressivement et s'éloignent de la barbarie vers l'instruction.

A noter que les anthropologues tendent encore à employer le concept d'acculturation pour souligner l'évolution des sociétés dites « *primitives* » vers un niveau de civilisation meilleur, grâce à leur échange avec des groupes dits « *instruits* ».

Alors que les sociologues appliquent plus fréquemment le terme d'assimilation (sans distinction avec celui d'acculturation) pour décrire le niveau des immigrés qui, se conforment progressivement à la manière de vivre des membres de la société d'accueil.

La seconde théorie proposée est une doctrine renvoyant à la conception originale de l'acculturation par les anthropologues, selon laquelle des groupes considérés comme de bas niveaux se pousseraient certainement à ressembler aux groupes de bas niveaux.

En 1964, Gordon compare l'acculturation à une étape de l'assimilation (culturelle ou comportementale) en le joignant aux modifications des modèles culturels s'approchant progressivement de ceux de la société d'accueil.

Le concept de l'acculturation a été défini nombreuse fois par les chercheurs, mais la définition qui a le privilège d'être très générale et qui met

¹⁵ WAGNER, Anne-Lorraine, *Contribution au modèle d'acculturation interactif*, Mémoire de Doctorat, Université Paul Verlaine, Metz, 2010. p. 23

clairement en vérité la particularité multidirectionnelle du processus reste celle de Redfield, Linton & Herskovits, qui considèrent qu'il s'agit du processus résultant du contact continu et direct entre groupes d'individus de cultures différentes, impliquant des changements, pour l'un des groupes ou pour chacun d'entre eux, des modèles culturels originaux¹⁶.

A partir de cette définition, Sam identifie les trois éléments du processus que sont le contact, l'influence et le changement, et s'interroge sur le sens de ces notions.

L'idée du contact continu et direct engage la présence conjointe au même endroit et au même moment de ces individus ou groupes.

Pour notre personnage principal, ce contact direct est présenté par l'école / *« pourquoi son père l'a-t-il poussé à venir ici ? Pourquoi l'a-t-il placé au milieu de ces enfants ? Ses camarades de même âge...Pour s'asseoir à cet endroit et écouter ce maître ? Pourquoi se trouble-t-il lorsqu'il l'interroge ? »* (p.32)

Aussi, dans la caserne *« La caserne avec l'atmosphère mélancolique qui y régnait lui parut un monde nouveau, étrange, isolé...Elle semblait s'être installé de force dans cette région à laquelle elle communiquait sa tristesse et son austérité »* (p.42)

Et enfin en France : *«Le moment du voyage pour la France arriva, ce voyage dans tout le monde avait entendu parler et qui avait fait l'objet de nombreuses discussions notamment durant les repas et les moments de détente »* (p.50)

L'influence est aussi pointée comme un élément fondamental de la définition, c'est-à-dire les façons qui tiennent compte de l'adaptation du groupe dominant au groupe minoritaire comme dans ce passage où le héros exprime son admiration envers le pouvoir et la domination des français.

¹⁶ *Ibid.*, p. 25

Bachir éprouva une sensation de bonheur dans la soumission et la reddition. Il constata chez ces soldats une puissance extraordinaire, quelque chose de beau, d'éblouissant qui suscite l'admiration et mérite d'être appris et suivi comme exemple. BACHIR se mit à regarder les soldats avec passion en dépit de sa tristesse et de son malheur, comme s'il voulait se fondre en eux et se mettre à leur place... Que la force est belle et la domination splendide. L'être humaine s'enivre de victoire il éprouve du bonheur et de l'orgueil, il est rempli de joie lorsqu'il se trouve dans le camp des victorieux, des vainqueurs. (p.30)

Il pousse plus loin l'admiration en voulant vivre parmi eux :
« Mais pourquoi donc la situation se présente-t-elle ainsi ? Pourquoi les habitants de ce pays ne peuvent-ils pas être les maîtres chez eux ? Quelle en est la cause ? Les français dirigent-ils aussi cette ville ? Que ces gens sont admirables !... ils dominent tout. C'est vraiment un honneur pour celui qui vit à leurs côtés parmi eux. » (p.42)

Mais cette admiration se transforme en des interrogations sur le secret de la puissance française : *« Les français peuvent-ils quitter leur pays, traverser la mer, conquérir d'autres territoires alors que lui ne peut quitter seulement son village ? Par conséquent qu'il trouve le secret qui a permis aux européens de vaincre et qu'il fasse sien ce secret. Ensuite, qu'il prouve à ces gens orgueilleux, à ces maîtres, qu'il est capable de les égaler et de devenir leur semblable. » (p.49)*

Pour pouvoir retrouver ce secret Bachir décide de partir en France à la découverte de ce pays : *« Que j'aie fait la connaissance de ce pays qui a conquis l'univers grâce à son immense influence et qui a réussi à communiquer la peur et la terreur à tout individu !... que j'aie en France parcourir ses terres humides, respirer son air et goûter son pain, ce pays qui nous a ridiculisé, qui a menacé notre existence et qui a confisqué notre destin ! » (p.51)*

Après l'influence, nous trouvons enfin le changement car les modifications qui résultent du contact et de l'influence d'un groupe, implique

à la fois un processus dynamique comme dans ce passage du roman : «*Dès que Bachir se trouva sur le bateau et que ses pieds ne reposaient plus sur la terre ferme, il eut le sentiment qu'il ne faisait plus partie des habitants de ce monde, qu'il s'en était éloigné...Lorsqu'il se voit ainsi s'éloigner de son pays il voit du même coup ses parents s'éloigner de lui ; il revoit son passé, ses souvenirs et tout ce qu'il a fait disparaître soudainement comme s'ils n'avaient jamais existé.* » (p.54).

Et même dans un autre passage : «*Malgré tout cela, maintenant qu'il a été pris de force et mobilisé contre son gré, qu'il vive l'aventure, qu'il expérimente, qu'il apprenne. Qu'il découvre l'univers et perce le secret de l'existence*» (p.49). Enfin dans le passage où Bachir essaye d'être considéré comme un soldat français.

Beaucoup de gens ont raconté ce qu'ils ont enduré au contact des français comme souffrances et malheurs. Ils étaient considérés comme une classe inférieure, un bas peuple et parfois même assimilés à des esclaves qu'on maltraite. Mais moi, Bachir, je ne suis pas dans la même situation où se trouvaient ces gens-là qui souffrent chaque fois qu'ils évoquent les jours passés en France. Je m'y rends avec une identité nouvelle me permettant d'occuper une assez bonne place, une place qui peut être égale à celle d'un français de souche. - Ne suis-je pas de nationalité française ? - La tenue que je porte n'est-elle pas française ? - N'y a-t-il pas sur mes épaules, l'honneur tout entier de la France ? Comment alors ne serai-je pas considéré comme n'importe quel soldat français ? (p.51)

A travers ces définitions, les sociologues et les ethnologues occidentaux essayent de masquer le côté négatif de l'acculturation. Le vrai problème de ce terme est celui des changements de la culture, la coutume, la langue et la pensée philosophique résultant du contact avec la culture étrangère.

De ce fait, l'acculturation est avant tout, une perte d'identité culturelle et une perte d'une mémoire collective fondatrice qui est essentielle à la survivance de la source sociale.

I.2.L'identité : un concept en mouvement

I.2.1.Qu'est-ce que l'identité ?

En tant qu'être social, un individu ne peut construire son identité sans tenir compte de l'univers social et culturel dans lequel il évolue. Ce milieu se caractérise aujourd'hui par sa différence culturelle. En effet, le terme identité, qui ne cesse à faire controverse dans les médias, a été récemment l'objet d'étude de plusieurs chercheurs tels que : Freud, Strauss, Kaufman et Michel Laronde.

Selon le sociologue et spécialiste de la vie quotidienne, Jean Claude Kaufman l'identité est :

Ce n'est pas extrêmement facile et simple, le terme identité est employé partout d'une manière insignifiante et ordinaire dans les médias par tout le monde [...], on entend identité souvent partout : identité religieuse, culturelle ou crise de l'identité de l'adolescence. C'est un mot très moderne. C'est très important de faire l'historique de l'utilisation de ce terme.¹⁷.

En effet, pour mieux comprendre le mot identité et le saisir, il est essentiel d'en faire une étude historique. Selon Erik Erikson « *L'identité est la résultante des identifications successives qui sont transformées en un tout cohérent et spécifique. Cette nouvelle configuration, même si elle se veut originale, se fait largement par un alignement sur les attentes de l'entourage, sur un « devoir-être ».* » « *L'acceptation du sujet par le groupe est à ce prix* ».

Tous les auteurs admettent que l'individu construit son identité par ressemblance, pour être aimé, accueilli par son environnement, tout en cherchant à se différencier et à devenir un être unique. Alors, il ne se contente

¹⁷ KAUFFMAN Jean-Claude, *Conférence* [En ligne] disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=QLLhvMfT0Aw>, Consulté le 03/02/2016 à 10 :40.

pas d'être une simple copie du modèle. Indépendance et prise de distance sont ainsi indispensables pour se sentir existant.

Une part de la personne est donc marquée de liberté et de singularité, une autre est soumise à des bordures relationnelles et culturelles. C'est par ce caractère paradoxal, que naît le sentiment d'identité par lequel toute personne éprouve qu'elle est unique, séparée des autres.

L'identité tient forme aussi à travers les actions successives de déstructuration, qui sont les témoins des oppositions qu'aperçoit l'individu, et celles de structuration, réalisées par les connaissances.

Du fait de cette dynamique, l'identité apparaît non pas comme un produit fini, mais comme un processus en évolution car l'identité n'est jamais fixée et installée. C'est une construction permanente.

L'identité se présente donc comme une structure ouverte, toujours en mouvance, en communication avec l'extérieur, et où le regard d'autrui est structurant. Selon Zavalloni, elle est le résultat d'une interaction entre un univers intérieur et un monde extérieur, et un éternel arrangement entre le « vouloir-être » et le « devoir-être¹⁸ ».

Ainsi, l'identité se fonderait par la formation avec différentes situations auxquelles l'individu tente de répondre pour être intégré dans les différents groupes tout en tenant compte de ses aspirations personnelles.

La continuité, la similitude et l'unité sont les dimensions par lesquelles se structure l'identité. Mais comment malgré les changements qui la traversent tout au long de sa vie, et à partir des différentes identifications l'individu peut se percevoir le même et vivre comme une entité stable dans le temps.

¹⁸ GUERRAOUÏ, Zohra, TROADEC, Bertrand, *op. cit.* p. 73

Pour Kastersztein, il existe un noyau dur, une structure de fond qui permet de se vivre identique, de se reconnaître et de rendre possible le changement dans la continuité¹⁹.

L'identité se présente ainsi comme : « *une structure stable dans le temps (...) mais douée d'une certaine plasticité qui lui permet de changer une partie des éléments qui la composent ou d'en intégrer d'autres suivant les changements objectifs qui se succèdent*²⁰ ».

Durant la formation identitaire, l'individu n'est pas seulement occupé par le souci d'assurer l'unité de sens. Il est sensible aussi aux impacts de cette action sur l'image qu'il se fait de lui-même. Pour cela, le regard de l'autre est essentiel pour la quête d'une reconnaissance.

Ainsi, la personne n'a cessé de vouloir donner une image positive d'elle-même. Elle adopte des comportements qui la valorisent et qui lui permettent d'être reconnue, acceptée, estimée par autrui, mais aussi par elle-même et enfin d'acquérir une place dans le groupe.

Progressivement, par l'effet de miroir et par les comparaisons qu'elle établit entre les autres et elle-même, la personne se façonne une image qu'elle veut être conforme à une image idéale de soi.

En effet, de nombreux travaux ont montré qu'aujourd'hui la plupart des sociétés peuvent être qualifiées de connaissances culturelles complexes, comme le précisent Camilleri et Malewska-peyre « *une indépendance nette à l'égard des modèles qui régissent la société dans son ensemble. C'est pourquoi on n'a plus affaire à*

¹⁹ *Ibid.*, p. 74

²⁰ TABOADA-LEONETTI, Camilleri, *strategies identities*, Psychologies d'aujourd'hui, Paris, 1990, p. 46

des sous-systèmes (comme les sous-groupes d'âge, de sexe, etc.) mais à de véritables sous-cultures²¹ ».

A partir de cette vérité, l'individu fait appel à quels référents culturels, dans son processus de construction identitaire : au modèle proposé par le système global ou à ceux offerts par les divers sous-groupes qui le composent.

Du fait que la culture elle-même subit de rapides et importantes transformations, les agents de socialisation tendent de plus en plus à opérer avec des modèles qui changent au cours même de la vie des individus. On ne peut donc plus dire que les individus intériorisent leur seule culture de naissance, du fait qu'ils doivent nécessairement être confrontés à différents modèles²².

Ainsi, en s'appuyant sur l'exemple des enfants de migrants, de nombreux auteurs ont soutenu que la pluralité des choix identificatoires auxquels les individus sont soumis ne peut mener qu'à la construction d'une personnalité déchirée, d'une identité incohérente. On peut relever l'exemple de Bolo²³ dans « *Peuples méditerranéens* » :

Les jeunes Maghrébins ont un pied d'un côté de Méditerranée, un autre en France. Position inconfortable, position de déséquilibre s'il en est, position d'écartèlement [source] de conflits psychologiques qui ne peuvent souvent avoir d'autre issue que l'incohérence mentale [...] Les jeunes Maghrébins que nous avons interrogés semblent doubles, aliénés, au sens quasi-psychiatrique du terme.

²¹ BERRY, John. W, *l'acculturation psychologique dans les situations d'immigration*, Association International De la Pratique Psychologique, Kingston, 1997. p. 45

²² *Ibid.*, p 46

²³ GUERRAOUI, Zohra, TROADEC, Bertrand, *op. cit.* p. 73

I.2.2. Les différents types de l'identité :

La conception actuelle de l'identité propose d'en distinguer trois types : personnelle, sociale et culturelle, bien que la ligne qui les limite soit floue, on peut définir :

- **L'identité personnelle :**

L'identité personnelle est ce qui caractérise l'individu dans son originalité. Elle renvoie à la sensation subjective qu'il a de sa personnalité : « *combinaison unique de traits qui font que chaque individu est différent d'autrui, une unicité, une particularité*²⁴ ». Elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi.

Malgré la différence de chaque personne, le côté individuel ne peut jamais fonctionner seul parce qu'il est insuffisant pour la formation et construction d'une identité, c'est pourquoi le côté social et culturel sont très importants et nécessaires pour l'individu.

L'identité s'accomplit ainsi par un échange et par une correspondance installée entre l'individu et la société, chaque côté complète l'autre. Toutes les aventures de l'enfance et les expériences acquises construisent l'identité de l'individu, car dans cette période la personnalité se forme.

Ainsi, le personnage principal nous raconte tout au long du récit des aventures qui l'ont marqué comme sa relation avec son instituteur : « *Il est ébloui pas son maître, il se projette dans son visage dans ses habits et dans tout ce qui l'entoure. Il le trouve charmant, satisfait de lui-même, il désire l'imiter mais n'y arrive pas, il désire jouir de son pouvoir et de sa présence mais n'y arrive pas. En rentrant à la maison, il ne trouve rien qui ressemble à ce qu'il y a à l'école* ». (p.32)

²⁴HELOISE, De Vischer, *Identité au Maghreb l'errance*, Casbah, Alger, 2000, p. 21

Son admiration aussi pour la femme française qui l'a influencé dès son enfance pour devenir ce qu'il est plus tard.

Je me rappelle ces beaux jours où je me rendais chez Mme Françoise, à la sortie du village. Un jour, un gros chien m'a mordu à la cuisse... le propriétaire me prit dans sa voiture et m'emmena chez lui. Dans sa maison qui est un chef-d'œuvre d'architecture... Mme Françoise, son épouse, me saisit par la main et me fit asseoir sur un coussin vert, près d'elle, très lisse. Madame Françoise était très propre. Ses jambes étaient blanches. J'ai eu plusieurs fois l'envie de les toucher mais la pudeur m'en a empêché. Après quelques instants, je vis autour de moi une grande quantité de gâteaux, de bonbons et d'argent. J'ai tout de suite fait une comparaison entre ma mère et Mme Françoise. La conclusion était simple : j'aimais ma mère et je chérissais Mme Françoise... Je saisisais toutes les occasions pour me tenir près de cette femme et s'ils n'avaient pas quitté le village, je m'y serais retrouvé jusqu'à présent. (p. 56/57)

Il faut noter enfin que l'identité est en perpétuelle mouvance, car elle est modifiable à tout moment. Dans notre existence on rencontre des gens avec qui en échange les idées et les traditions, ces derniers peuvent nous influencer volontairement et involontairement, cela nous amène à en avoir des modifications dans nos idées et nos comportements inconsciemment.

- **L'identité sociale :**

L'identité sociale se compose des caractéristiques qui permettent d'identifier l'individu de l'extérieur. Elle relève d'une inquiétude plus objective, dans la mesure où elle renvoie aux règlements que l'individu partage avec les autres membres du groupe auquel il appartient (sexe, âge, profession, etc.). C'est souvent une identité obligée. Héloïse De Vischer voit que : « C'est le

regard d'autrui qui va attribuer plusieurs identités, je dirai-là plutôt sociales, selon les différents groupes d'appartenance du sujet²⁵».

L'identité sociale ou collective est donc tout ce qui est commun entre l'individu et les autres membres du groupe social, car ils partagent la même langue, les mêmes croyances, et les mêmes comportements sociaux.

Autrement dit, l'identité sociale est la reconnaissance de toute chose qui lie un individu à son groupe social, elle permet à l'individu d'être reconnu dans le champ social, Héloïse ajoute aussi que :

L'identité sociale renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance (le + nous) mais aussi à une différence, à une spécificité de ce nous par rapport aux membres d'autres groupes ou catégorie²⁶

Cela veut dire que l'Autre fait partie de notre identité, qui signifie la compléter et l'accomplir. Car l'être humain devait se situer par rapport à l'autre ; ceux-ci appartiennent à un entourage bien déterminé. De cela, l'identité sociale est le résultat du croisement du Moi avec l'Autre.

L'individu a besoin d'attirer le regard et l'attention des autres sur lui afin de sentir son existence. Il s'adresse aux autres, pour qu'il crée une relation fondée sur la loyauté, afin qu'il trouve sa place dans son environnement, tout en exploitant ses capacités, car la société est nécessaire dans la construction d'une identité, elle permet l'échange d'informations et des expériences entre les différents membres du même groupe.

Dans le cas de notre corpus *Ce que le vent ... n'emporte pas*, nous trouvons ce besoin d'appartenance, d'une façon remarquable. Dans le passage où le personnage principal Bachir quitte la caserne pendant une journée, il se

²⁵ HELOÏSE, De Visscher; *op. cit.*, p. 16

²⁶ *Ibid.*

trouve seule et abandonné des habitants de la ville malgré qu'ils soient des algériens comme lui.

BACHIR ne trouva personne sur qui s'appuyer, aucun ami à qui se confier, aucun confident qui partagerait ses peines, aucun compagnon avec qui discuter. Il demeura seul avec lui-même, étranger dans son pays, isolé, chassé, abandonné de tous... « Admettez moi dans votre milieu et faites-moi découvrir votre vie. Je suis un patriote comme vous, j'ai abandonné mon village et je suis descendu chez vous comme invité. Ne me contraignez pas à l'impossible. Je vous couvrirai d'injures et vous maudirai. Je détruirai les liens qui m'unissent à vous. Je réintégrerai la caserne et je vivrai replié sur moi-même. Je vous garderai rancune et évoquerai toujours votre souvenir avec amertume. » (p. 47)

Quand il a senti qu'en quittant son village, il a perdu toute relation avec un ami ou proche, il trouve dans la caserne un refus, une protection et une appartenance au groupe.

Mais dès que BACHIRE se rendit compte que cela était impossible et qu'en quittant sa famille, il avait quitté tout ami et tout proche, il revint sur ses pas en direction de la caserne. Au moins là, le gîte et le couvert sont assurés et s'il n'y avait pas en ce lieu ce règlement sévère et cette atmosphère pénible, il se serait cru chez lui. Et puis, tout dans la caserne est propre, brillant, séduisant. Il est vrai que l'atmosphère y est triste et pesante mais au moins l'homme ne s'y égare pas et ne se sent pas étranger. (p. 47/48)

D'après ce que nous avons présenté, nous constatons que l'individu et le groupe social ont besoin l'un de l'autre. Une personne raisonnable est celle qui est en relation avec les autres pour se compléter.

- **Identité culturelle :**

La sociologie, la psychologie et l'anthropologie sont les disciplines qui prennent comme objet d'étude de la culture afin de faire apparaître l'échange et l'interaction entre la culture et l'identité. Autrement dit, les conséquences et les impacts de culture sur l'action de la construction identitaire des individus.

La culture comme l'identité sont des éléments qui se transforment et se modifient tout au long de la vie de la personne. L'identité culturelle est l'échange entre les individus avec leurs environnements sociaux et avec les autres environnements, car le milieu social contribue à la formation et à la construction de l'identité de chaque personne. Nous pouvons donc faire la distinction entre une société et une autre à partir de leurs cultures car elles reflètent la distinction de chacune d'elles.

La culture est acquise, c'est ainsi que l'identité culturelle rassemble les parties et les traits en commun avec les autres membres du groupe social tels que : les noms, la religion, l'aspect vestimentaire et le domaine culinaire.

Au début de notre corpus dans la fête de mariage de Bachir, nous trouvons l'aspect vestimentaire propre à la région « *l'assemblée à laquelle s'adressait Belkacem était composée de cinq hommes portant habit local.* » (p.9)

Concernant le domaine culinaire, le couscous est un plat préparé toujours et surtout dans la période des fêtes « *Les hommes s'approchèrent de l'assiette en bois, on aurait dit que l'odeur du couscous leur donna du courage.* » (p.12)

La construction de l'identité culturelle commence dès la naissance jusqu'à la mort. Elle est dynamique parce que les individus forment leurs personnalités grâce à l'échange

Nous pouvons citer ici, Bachir le personnage principal, qui est un algérien, musulman transféré en France par l'armée, par conséquent, il va choisir de changer sa personnalité et sa culture pour être considéré comme un français, il va apprendre les traditions culturelles françaises : « *Tous ses espoirs se sont cristallisés sur l'avenir qui transformera tout en lui et en fera un autre homme, un homme qui se distinguera des autres par l'autorité, la grandeur et la considération, un homme confiant en lui-même et qui se respecte* » (p.48)

Aussi, quand il cherche à connaître la source du pouvoir par l'observation des soldats français « *Ce soldat était très gros, ses carotides étaient gonflées, rouges, il portait des lunettes fumées. Cet individu inspirait la crainte et incitait tout un chacun au respect et à l'obéissance... C'est peut-être avec ce genre de soldats que la France a réussi l'occupation de l'Algérie. Il est certain qu'elle possède de nombreux hommes de ce gabarit. Que veut-elle faire de nous ? Nous sommes faibles et impotents.* » (p.43)

A partir de ce que nous avons vu, l'identité culturelle est l'ensemble des points communs des membres de la société. L'ensemble de ces caractères sujets à des modifications influencent l'identité de la personne d'une manière ou d'une autre dans le sens positif ou négatif.

CHAPITRE II : La construction de Soi à travers l'Autre

II.1. La quête du bonheur dans l'ailleurs :

Certains écrivains ont pris l'incertitude identitaire « *que suis-je* » comme un point essentiel dans leurs écrits autour duquel tourne l'existence de leurs personnages et leurs situations dans les pays d'accueil tel que le héros de notre corpus pour lequel cette recherche de soi s'est manifestée depuis sa naissance :

Depuis que sa mère l'a mis au monde, il a l'impression que sa vie n'a pas sa raison d'être. Et depuis qu'il a commencé à réfléchir, il se demande pourquoi il existe. Il se disait parfois : « pourquoi suis-je venu au monde ? Pourquoi suis-je arrivé à cette époque et dans cette situation ? Etait-il possible que je sois un autre homme, vivant dans un autre pays, avec d'autres gens ? Puis-je m'immiscer dans mes propres affaires et changer le cours de ma vie ? Que me faut-il choisir ? » (p. 48)

Chercher son identité ailleurs a été la seule solution du personnage principal pour affirmer son existence et trouver ce bonheur qu'il a tellement souhaité « *Peut-il vraiment réaliser toutes ces choses qu'il a entendues ? Aller à l'école, apprendre, faire des efforts, obtenir des médailles, devenir un homme influent et fort. Mais comment ? Va-t-il abandonner sa famille ? Va-t-il abandonner sa femme ? Et jusqu'à quand ?* » (p. 35)

La quête de la liberté et de la grandeur ont conduit naturellement le personnage Bachir vers le monde de l'ailleurs (la France). Le thème du bonheur est évoqué d'une manière explicite dans le roman où le héros le goûte dans l'amour et l'indépendance.

Après le voyage qu'a fait Bachir en France, ce dernier est passé par trois périodes pour afin d'arriver à son véritable bonheur : en premier, la fascination, l'extrémisme pour arriver enfin à la modération.

II.1.1. La période de fascination :

Le désir de Bachir, avant de partir à la France, était de connaître les secrets de la force et l'influence des français pour devenir un homme influent quand il retournera en Algérie. Mais dès son arrivée à Paris, un autre désir s'est manifesté ; il s'agit de la quête du bonheur à travers ce nouveau monde. Dès la première nuit ; il a été pris par la beauté de cette ville et a pris conscience de toutes les choses qu'il peut faire.

Les militaires passèrent une seule nuit à Paris et furent transportés le lendemain à l'aube vers le nord ... Là prit fin leur voyage, mais Bachir, bien que le site lui plût, sentit qu'il voulait quitter cet endroit. Il est extrêmement vaste et désert, le ciel et la terre s'y croisent, il ressemble beaucoup aux plaines d'Algérie. Bachir aurait aimé qu'ils restent à Paris, dans cette ville grandiose où tout est disponible, où l'on trouve ce à quoi on aspire. Chacun est libre de faire ce qu'il veut. Je dois revenir à Paris, il faut que je m'y rende une autre fois. (p. 59)

Il semble que Bachir est en perpétuel quête de bonheur, ses interrogations révèlent qu'il est sûr que son bonheur existe dans cet ailleurs ; qui est Paris : « *A mes côtés, il y a Paris qui éloignent de moi les peines et m'ouvre largement les portes de la vie heureuse. Oui, Paris tu es vraiment la ville par excellence, la ville de mes rêves.* » (p. 67)

Après son arrivée en France, Bachir voulait effacer les souvenirs de toute sa famille et de son pays ; principalement son épouse Rabia qui n'était pas selon lui de son niveau : « *Ces traits qui caractérisent Rabia ne lui permettant pas de vivre aux côtés de Bachir et de partager son destin. Pourquoi ? Parce qu'elle ne détient pas la force et les conditions nécessaires pour cela. Elle n'est pas très belle, n'est pas souriante et ne possède pas cette élégance pour attirer l'homme, l'éblouir de ses charmes et le faire tourner dans son univers. C'est plutôt elle qui attend que l'homme la fasse tourner dans son univers à lui.* » (p. 75)

Bachir cherche à s'intégrer dans la société d'accueil dans l'espoir d'une vie meilleure pleine de bonheur et d'aventures, différente de celle qu'il menait en

Algérie : « *Bachir lui-même n'aime pas évoquer son passé, ni parler de son enfance. Comme il se dit toujours en lui-même : « Je n'ai pas vécu d'enfance et si je l'ai vécue, je ne suis pas fier. C'est pourquoi, je ne voudrais pas que mon fils vive l'enfance que j'ai vécue. »* » (p. 77)

Le manque vécu par Bachir lui fait découvrir un monde nouveau. Les expériences qu'il a eu avec ses collègues français à Paris sont considérés comme une heureuse chance : « *C'est ainsi que Bachir éprouva une sensation de bonheur étonnante alors qu'il était assis avec ses camarades français, enfants du pays, ce pays dans le nom résonne dans toutes les oreilles et dont l'écho parvient à tous les hommes et dans le monde entier. Qu'il vive donc comme ils vivent, qu'il mange ce qu'ils mangent, qu'il boive ce qu'ils boivent, qu'il fasse ce qu'ils font et qu'il adopte le même comportement qu'eux.* » (p. 81)

II.1.2. La période de l'extrémisme :

Bachir n'a pas été conscient que les rues de Paris dont il rêvait vont lui montrer un monde à la fois beau et cruel. Il a pris le plaisir et la liberté jusqu'à l'extrême mais seulement le mauvais côté de la liberté, ce qu'il a amené à un rejet par tous ses collègues « *Le voici qui vit seul, abandonné de tous, détesté, personne n'en veut et nul ne cherche à gagner son amitié. Il ne possède pas ces choses cachées que l'en rencontre chez les autres gens et qui leur permettent de nouer des relations solides avec leurs semblables.* » (p. 96)

Bachir redevient, comme au début de son arrivée en France, triste et souffrant, ne trouvant personne à qui se confier et avec qui discuter : « *Ses collègues l'ont boudé et ne voulaient plus de sa compagnie car il se fâchait sans raison et pour un rien leur créait des problèmes à tel point qu'une fois ils se réunirent avant de quitter la caserne pour décider s'il peut venir avec eux ou pas.* » (p. 94)

Dès lors, il commence à se demander pourquoi il est arrivé à ce point d'extrémisme et entreprend de se comparer à la société d'accueil qui est la société française.

Regarde ce beau jeune homme français par exemple, il jouit de tous les plaisirs de l'existence... Il porte de beaux vêtements qui coûtent cher et se plaît en compagnie de cette élégante jeune fille... Quelle différence y a-t-il entre cet homme et Bachir ? Des considérations précises telles que l'origine, la race, le sang ou bien à la formation reçue, la classe sociale à laquelle on appartient et le comportement, ou alors à d'autres facteurs comme l'hérédité, le mérite et les liens de parenté ? Que peut avoir Bachir parmi ces qualités ? Avec quoi peut-il se distinguer des autres et les surpasser ? Rien du tout. Il est tel ce chien errant que personne ne veut voir venir à lui... Là où il se trouve se manifeste la maladie et là où il va se répand l'épidémie... Il ne possède pas ces choses cachées que l'en rencontre chez les autres gens et qui leur permettent de nouer des relations solides avec leurs semblables (p. 96)

La comparaison continue avec d'autres arguments que Bachir a créé dans son esprit : « *Il est impossible qu'un jeune français éduqué, en tenue militaire de surcroît puisse se comporter comme l'a fait Bachir, qu'il se soûle puis essaie d'embêter les gens, portant atteinte à leur sécurité.* (p. 97)

Ainsi, malgré les transformations qu'il a faites sur son corps et le changement de prénom, Bachir s'est rendu compte qu'ils ne sont d'aucune utilité : il déteste son passé et ignore son origine.

Il est d'origine arabe, étranger à ce pays, il est issu d'un peuple arriéré, soumis. Depuis qu'il existe, il symbolise le peuple vaincu, opprimé qui n'a ni prestige ni parole. Les changements que Bachir opère dans son corps et dans son âme ne lui sont d'aucune utilité... Que signifie cette grosse lèvre qui recouvre sa bouche ? Et cette chevelure abondante qu'il a laissé pousser sur sa tête, il en a fait une boucle qui retombe sur son front. Que signifie ce deuxième prénom qu'il s'est attribué. (p. 97)

Cet extrémisme n'est pas le but que le personnage principal de notre corpus a voulu atteindre dans sa quête du bonheur. Par contre, il est devenu l'opposé de ce qu'il souhaite être. Il sent que son rêve s'éloigne de lui et la

France n'est plus à sa disposition : « *La France lui paraissait comme une fée envoûtante qu'on suit et qu'on n'attrape jamais... Bachir trembla de froid et de solitude et ne sut que faire.* » (p. 98)

II.1.3. La période de la modération :

Bachir lors de sa recherche de la solution pour sortir de son état actuel, rencontre une dame française. C'est la rencontre de cette dame française qui a sauvé Bachir. Elle l'a trouvé dans un état où il a extrêmement besoin d'aide, d'affection et de chaleur : « *Il se dit en lui-même feignant ne pas croire ce qu'il a entendu : « Qu'est-ce que j'entends ? Ce sont les pas d'une dame qui porte des chaussures à gros talons... Selon le bruit de ses pas, elle se dirige vers moi. C'est étrange. Ne craint-elle pas, les soulards, les voleurs et les assassins ? Se promener à cette heure tardive expose à des conséquences fâcheuses.* » (p. 98)

A peine que Bachir l'a aperçue, il en fut ébloui, il éprouva une sensation de bonheur ainsi qu'une grande admiration dès la première rencontre : « *Elle marche, tête dressée, droite, fière, défiant le temps et suscitant l'admiration. Tel est le genre de femme que l'être humain se doit d'approcher. E effet, c'est la femme idéale à tous points de vue : courageuse, bravant les difficultés, belle.* » (p. 99)

Physiquement ; il était à bout de souffle ; les yeux cernés ; la peau déshydratée : un cadavre qui continue à respirer. « *Ses yeux étaient flasques, son corps épuisé, brisé, comme quelqu'un sur le point de mourir... un squelette vivant.* » (p. 101)

La générosité de cette femme l'a poussé à aider Bachir et être à ses côtés dès le début « *La dame ne put résister : elle se pencha sur Bachir et le souleva de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il se tint sur ses jambes, le serra contre elle et passa son bras autour de son cou.* » (p. 103)

Elle vient d'accomplir une noble action que beaucoup de gens ignoraient : « *Chaque pas qu'elle effectuait l'emplissait de paix et de bonheur. Elle a pêché un jeune et l'a amené chez elle, un jeune à la fleur de l'âge, plein de vigueur.* » (p. 104)

Avec courage, patience et persévérance, , elle prend Bachir et l'accueille dans sa maison : « *elle serra Bachir contre elle et se mit à monter les escaliers un à un, sans produire le moindre gémissement ou manifester le moindre signe de fatigue.* » (p. 105) et comme une mère qui « *s'asseyait près de son enfant le nourrissant et le comblant de sa générosité.* » (p. 114)

Pour elle, ce n'est pas une coïncidence de trouver un jeune homme ce jour-là, c'est surtout dans cet état physique mal en point. C'est le destin qu'il l'a mis sur son chemin pour qu'elle puisse l'aider : « *Et puisque dieu m'a mis sur son chemin, pourquoi ne pas l'aider et lui porter secours.* » (p. 105)

Alors, cette dame française a pris la décision de ne pas laisser ce jeune homme partir avant qu'il ne récupère un état de santé convenable. : « *Sa mission. Le jeune homme ne quittera la maison qu'après avoir récupéré ses forces. Elle lui servira tout ce qu'il désire et ne le privera de rien. Elle n'arrête un travail commencé qu'après l'avoir bien fait et achevé complètement, en étant pleinement satisfaite.* » (p. 107)

Le prénom de cette dame est Françoise, ceci émut Bachir et agita son esprit. Il lui rappela d'agréables souvenirs qui lui permirent de vivre des instants de bonheur. Depuis son jeune âge, il aimait le prénom de Françoise, il se rappelait en effet l'accident qui lui était arrivé jadis lorsqu'il fut mordu par un chien. Le propriétaire de l'animal se présenta alors et l'amena chez lui pour le soigner. Lorsqu'il pénétra dans la maison, il fit la connaissance de Françoise et tomba amoureux d'elle : « *Son prénom qui revenait souvent dans sa mémoire, remuait sa langue et caressait son cœur, tel le chant du rossignol.* » (p. 108)

Bachir se mit à comparer les deux dames, celle qui vivait dans ses souvenirs et celle qui est assise au bord du lit et le caresse. Dès les premiers

instants, la différence était manifeste et son choix va à la dame de ses souvenirs.

La première était pour lui comme un ange, protégée et conservée tel un trésor, étonnante et admirable telle une déesse, bienfaisante et modeste tel un prophète : « *L'homme ne peut la décrire avec de simples expressions, elle est plus magnifique que tous les mots, apaise l'âme et crée dans le cœur, même de celui d'un enfant, le goût de la vie.* » (p. 109)

Quant à la deuxième, elle est pour lui, le type de femme légère dont le secret se dévoile à tout venant et que tout méchant veut faire son amie : « *elle n'a honte de rien et ne cache rien, qui charme à première vue et que le cœur et l'esprit repoussent aussitôt après.* » (p. 109)

Le résultat de cette comparaison pour Bachir était clair : il pencha pour le souvenir et détesta le présent. Mais, ce sentiment n'a pas duré très longtemps car avec le temps il commence à découvrir que cette femme a les caractères nécessaires pour devenir sa confidente et son amie. Des caractères qu'il n'a pas trouvés chez sa femme algérienne : « *Mais la personnalité de Rabia, son âme, son existence ne peuvent, réunies, égaler celles de Bachir. Elle est toujours moins noble que lui et moins sensible. C'est pourquoi Bachir ne veut prononcer son nom, ni même y faire allusion. Le fait seulement d'entendre son nom l'agace terriblement.* » (p. 76)

Notre héros cherchant encore le bonheur, il a compris que c'est grâce à Françoise qu'il peut le trouver dans les relations d'amour. Ses regards illustrent bien son sentiment de satisfaction de vivre ces instants dès maintenant : « *Je sais ce que vous voulez. Mais ne craignez rien, je ne m'en irai pas et resterai à vos côtés. Je suis à la recherche d'une femme comme vous que je garderai comme compagne durant ces journées où la déception a atteint chez moi un seuil inimaginable.* » (p. 116)

Ce sentiment est réciproque parce que Françoise éprouva beaucoup de joie et de bonheur en trouvant Bachir dans cet état d'euphorie et de gaieté.

Les portes de l'avenir s'ouvrirent devant ses yeux et elle se mit à penser aux jours heureux qui l'attendent, des jours inondés de rires et de bonheur. Elle se dit alors : « *Quel beau jeune homme ! Je ne le laisserai pas m'échapper. Je ne savais pas qu'il était si magnifique et si charmant lorsque je l'ai vu pour la première fois* » (p. 112). Elle a compris maintenant la nature de ce jeune homme et elle voulait devenir son refuge.

Je me dois d'être une gardienne dévouée et une femme capable. Je tisserai autour de lui mes fils et l'éblouirai de mes charmes jusqu'à ce qu'il ne soit plus en mesure de m'oublier un seul instant. Je serai pour lui l'unique image qu'il verra et le souvenir le plus cher afin qu'il n'aille pas tenter sa chance avec d'autres femmes. Je serai l'axe autour duquel il tournera et l'espace dans lequel il vivra. Je satisferai tous ses désirs et concrétiserai tous ses rêves. Nous formerons ensemble un couple idéal, heureux. » (p. 112)

Cette personne est, comme il le constate ; une femme jeune, riche, qui n'a pas connu le bonheur dans sa vie conjugale et qui le cherche avec un homme digne de sa confiance. Bachir a gagné son amitié et son affection et fait d'elle sa confidente. Les liens qui les unissent se consolident et se développent. : « *C'est une femme charmante en mesure d'être l'épouse d'un grand homme en France* ». (p. 112)

Notre héros était à la recherche de ce qui peut lui offrir le bonheur interne, ce sentiment, tant recherché, est trouvé facilement avec Françoise et cela explique ce qu'il a trouvé dans l'ailleurs, et non pas chez lui : « *Bachir était satisfait. Il ne pensait pas qu'une amitié entre lui et une femme puisse naître avec autant de facilité et de cette étrange manière. Il voulait admirer sa beauté et jouir du plaisir que lui procurait sa présence à ses côtés.* » (p. 113)

L'attachement de Bachir pour cette femme et la vie moderne qu'il cherche, illustre sa forte volonté et sa détermination envers sa quête du bonheur.

Ils se voyaient deux fois par semaine et ne se séparaient qu'après de longues heures passées ensemble. Chaque fois qu'il sortait de la caserne, Bachir se rendait aussitôt chez Françoise, il n'attachait aucune importance à ce qui pourrait lui arriver sur le chemin et ne souciait guère des personnes qu'il pourrait croiser. Son seul désir était d'arriver chez Françoise très vite et sans retard... Elle ressentait un immense bonheur tandis qu'un souffle nouveau emplissait tout son être. Elle ne voyait plus dans la vie qu'elle-même et Bachir... comme si l'univers avait été créé pour eux seulement. (p. 119)

Les relations d'amour entre Bachir et Françoise se sont consolidées à tel point que les espoirs de l'un reposaient sur l'autre. Ceci ne pouvant se concrétiser que s'ils restaient toujours ensemble : « Dès que le samedi approchait, il retrouvait toute sa vigueur et sa bonne humeur. Le matin de ce jour-là, il devenait très actif, souriant à tout le monde... attendant avec impatience qu'il termine ses heures de travail pour s'en aller, tel un oiseau qui vient de quitter sa cage, chantant la nature, l'air, le bonheur et la liberté. (p. 120)

La joie de Bachir s'accomplit quand il a rencontré le fils unique de Françoise, qu'elle a eu de son défunt mari Bernard : « Cet enfant est mon fils Jacques, c'est pierre, il aura bientôt sept ans. » (p. 121). Cet enfant présente en quelque sorte le fils que Bachir a tellement souhaité : « cheveux bruns, bien bâti, quelque chose d'étrange brillait dans ses yeux. » (p. 122)

Au fil des jours, les relations entre le personnage principal et le fils de la dame française deviennent de plus en plus étroites, chacun voyait en l'autre un espoir et un but. « Bachir se sentait tout heureux chaque fois qu'il serrait la main de l'enfant et qu'il s'amusait avec lui, il ressentait un bonheur sans pareil chaque fois qu'il lui lors de ses promenades et de ses sorties. » (p. 123)

D'après lui, ce sont eux qui portent la clé du bonheur et la vie réelle. Il à découvert aussi son amour pour la lecture car Bachir est aussi présenté dans le roman comme chercheur du savoir et d'une vie nouvelle qui lui offre le bonheur perdu.

Il décida de passer cette période chez Françoise, de consacrer une moitié de son temps à son amie et à son fils pierre et l'autre moitié à la lecture. Il se rendit compte qu'il éprouvait un besoin impérieux de lire et de se documenter. Il avait l'impression de vivre dans le vide ou dans un milieu dépourvu de ces choses essentielles que l'esprit recherche. Il trouva dans la bibliothèque de Françoise de nombreux livres d'histoire et s'intéressa par instinct, par conscience ou pour toute autre raison à ceux traitant de l'histoire de l'Algérie. (p. 135)

Ses lectures sur l'histoire de la France ont enrichi ses connaissances et lui ont offert le bonheur de découvrir cette nouvelle culture. Ceci a modifié son comportement et son âme en lui montrant le chemin de sa nouvelle identité et lui procure un grand bonheur : « *Bachir éprouva un immense plaisir à lire, plaisir qu'il n'a jamais connu auparavant, il passa des heures entières à scruter les pages... et chaque fois qu'il ressentait la fatigue et l'ennui, il partait en excursion avec Françoise, ces sorties étaient agréables et variées.* » (p. 136)

Le contact habituel de Bachir avec les français, notamment avec son amie et confidente Françoise, l'a poussé à s'interroger continuellement sur cet univers ; plein de bonheur, de connaissances et toutes les belles choses du monde quasiment absentes dans son pays. Il était conscient et avait de la foi de son existence dans un autre monde où la quête du bonheur se termine par le retrouver dans cet ailleurs.

II.2. De la déculturation à l'acculturation :

La déculturation et l'acculturation, sont les résultats du contact entre les différentes cultures dans la période post-coloniale, terme créé par Homi K. Bhabha.

II.2.1. la déculturation :

Le mot déculturation commence par le préfixe « dé » qui signifie la perte de toutes les valeurs d'un individu sans assimilation en contrepartie de celles des autres. Elle se définit également comme étant « *le résultat de l'anéantissement d'une culture par une autre* »¹. Autrement dit, la déculturation est la perte de l'identité culturelle : « *Bien qu'il a décidé de renier son passé et de faire de lui-même un autre homme.* » (p. 74)

Ce concept signifie la perte totale ou partielle de la culture nationale et laisse place à une nouvelle culture. En effet, en ce qui concerne notre personnage Bachir, le temps passé pour effectuer son service militaire en France lui a permis de transformer son comportement et sa mentalité.

Un an et demi s'est écoulés depuis l'arrivée de Bachir en France pour effectuer son service militaire. Ces mois ont réussi à transformer son comportement et sa mentalité. Toute relation avec sa famille et son pays s'est rompue...Il a même regretté de leur avoir envoyé les premières lettres et d'avoir indiqué son adresse. A quoi sert tout cela ? Est-ce que sa situation actuelle les intéresserait ? Toute relation avec eux n'a-t-elle pas été coupée depuis le jour où il a traversé la Méditerranée pour entrer en France ? (p. 67)

On remarque cette déculturation aussi quand il a entendu que son frère aîné est malade et qu'il ne voulait pas avoir de ses nouvelles : « *Il n'y a plus aucune relation entre lui et eux. Que Labassi tombe malade, qu'il meure, des milliers de*

¹ .Note de lecture

personnes meurent chaque seconde. Qu'y a-t-il d'étrange que l'un de ces morts soit Labassi ?... Qu'a-t-il de plus que les autres pour ne pas être malade et pour ne pas mourir ?
(p. 69)

En effet, le sentiment fraternel a disparu du cœur de Bachir : tous les souvenirs et tout le temps qu'il a passé avec son frère ne représentent rien pour lui à présent : « *plusieurs jours de bonheur que Bachir a vécus avec son frère Labassi se sont écoulés. Il voyait en son frère aîné un modèle pour la jeunesse... Cependant ces journées passées avec son frère Labassi ne laissèrent aucune trace dans l'esprit de Bachir... Des souvenirs de misère, de malheurs et de souffrance.* » (p. 69)

De plus, pour mettre en rapport la déculturation avec notre corpus, nous tenons à avancer que dans ce cas, il ne s'agit pas d'une déculturation forcée par un groupe, malgré qu'il s'agisse d'une période de colonisation. En revanche, nous parlons d'une déculturation voulue par Bachir dès son contact avec la culture française. Il déteste être considéré comme un algérien et quand un nouveau groupe de soldats algériens arrive en France, il vérifie avant tout leurs noms et d'où ils viennent pour être sûr que personne ne le reconnaisse : « *Le premier travail effectué par Bachir avec les nouveaux appelés... d'abord à connaître leurs noms et à rechercher leurs adresses dans le pays d'origine... Il ne voulait pas que quelqu'un vienne troubler la quiétude de sa vie solitaire et détruire les règles qu'il s'est imposées.* » (p. 70/71)

Tout ce mépris est le résultat de la sensation qu'il est différent de ses frères algériens et qu'il est le meilleur. Il ne voulait pas être dans la même catégorie qu'eux : Des hommes vaincus, dominés qui n'ont ni charme ni parole.

Dès que Bachir voyait ses frères Algériens, il les regardait longuement, fixement avec défiance en se disant dans son for intérieur : « Que Dieu vous maudisse, espèce de chiens ! L'homme ne peut vous échapper. Vous

l'atteignez partout où il va et là où il descend, vous le rejoignez. Que voulez-vous de moi ici ? Je ne m'abaisserai pas au point de discuter avec vous. Je serai pour vous le plus dur des instructeurs. Je vous débarrasserai du mauvais comportement que vous avez hérité de vos aïeux.
(p. 70)

Aussi, il ne voulait pas que quelqu'un vienne troubler la quiétude de sa vie solitaire et détruire les règles qu'il s'est imposées, surtout lorsqu'un nouveau soldat algérien parmi ces jeunes vient discrètement lui dire au creux de l'oreille qu'il le connaisse et qu'il lui apporte des nouvelles de sa famille « *Sacré Labassi, il m'a chargé aussi de t'informer que ta femme t'a donné un fils, il m'a également dit que le petit est beau et qu'il se porte bien. Il a été prénommé Badis. Sais-tu pourquoi l'a-t-on appelé ainsi ? C'est pour perpétuer le souvenir de l'illustre savant algérien Ben Badis et pour qu'une fois grand, il devienne comme ce grand homme que Dieu ait son âme.* » (p. 73)

La nouvelle de la naissance de son fils était comme un coup de tonnerre. Il a même accusé son épouse de l'infidélité et qu'il ne l'a pas connue suffisamment pour avoir un enfant avec elle : « *Il ne considère pas sa relation avec Rabia comme étant une chose qu'on pourrait appeler mariage. Tout ça, c'est trop pour lui. Qu'est-ce ce mariage et qui est cette jeune fille qui s'appelle Rabia ?* » (p. 75)

Puisque le personnage principal de notre corpus a subi une déculturation qui se traduit par la perte de sa culture algérienne et devenir acculturé vers la culture française, cela va l'amener à souhaiter un enfant d'une mère française. Un enfant aux cheveux dorés, intelligent, capable de se faire une place là où il va et ne connaissant pas la peur, et non pas un enfant d'une mère algérienne, chétif aux cheveux touffus et le regarde stupide.

Comment sera ce nouveau-né ? Bachir se le représentait ainsi : un enfant chétif aux cheveux touffus, le regarde stupide le nez plat, les traits clairs, les lèvres fines, la bouche large... Comment cet enfant peut-il être le

résultat de sa semence et le fruit de ses ébats ? Non l'enfant que Bachir le souhaite n'est pas cela. Il doit être un bel enfant, élancé, bien bâti, aux cheveux dorés, intelligent, éveillé, assimilant très vite, ne gémissant pas et ne pleurant pas, téméraire, courageux, capable de se trouver une place là où il va, surpassant tous ses camarades dans tous les domaines, ne s'isolant pas et ne connaissant pas la peur, qui rompt les liens l'unissant à sa mère pour se lancer dans la vie, réalisant la gloire pour lui-même et l'immortalité de ses parents, en un mot un fils qui complète son père pour atteindre ensemble la perfection humaine. (p. 76 / 77)

L'enfant souhaité par Bachir ne peut en aucun cas être le fils de Rabia. Parce qu' « *il n'a hérité d'elle que la peur, la servitude, l'ignorance et le dédain. Rien d'autre. Partout où l'épouse est analphabète, ignorante, ses enfants ne peuvent être que sous-développé spirituellement et intellectuellement.* » (p. 77)

Physiquement, Bachir est absolument différent de ses collègues français. Le caractère d'un algérien est facilement reconnaissable par les français. C'est un autre homme à leurs yeux avec une autre identité qui appartient à un autre continent et à une autre civilisation. Mais ceci n'a pas arrêté Bachir d'essayer de s'adapter et de considérer que la France est son pays et qu'il ne le quittera jamais.

L'un d'eux interrogea Bachir : « Que penses-tu de ce restaurant Jacques ? As-tu vu de pareil en Algérie ? » Bachir ne répondit pas du tout mais il bougea la tête pour dire non. Les autres éclatèrent de rire et un autre ajouta : « l'Algérie est encore un pays arriéré... ». L'un d'eux lui demanda : Et toi qu'en penses-tu ? N'es-tu pas d'accord que son pays est arriéré et que seule la France est en mesure de le propulser vers le progrès ? Bachir regarda son interlocuteur et dit : « je ne suis pas Algérien et l'Algérie ne m'intéresse pas. Je suis devenu français comme vous n'ayant plus aucun lien avec ce qui est extérieur à la France. (p. 80)

L'appréhension du phénomène de déculturation n'est pas souvent immédiate, mais elle s'inscrit dans le temps, car nous constatons que l'effacement et la transformation qu'a subie notre personnage principal, dans ses valeurs et ses normes, avait pour cause la fascination de cette culture et qui s'est terminée par la rencontre avec une française ; Françoise où le héros a décidé de se présenter avec un nom différent pour créer une image nouvelle de lui-même : « *Sur ces papiers d'état civil, il porte encore l'ancien prénom, c'est-à-dire Bachir et il ne voulait pas que quelqu'un sur cette terre sache cette vérité. Il ne s'appelle plus ainsi mais Jacques. Oui, Jacques, bien que ce prénom ne figure pas sur ses papiers. Bachir répondit à Françoise : « Je m'appelle Jacques, madame, et je suis très heureux de faire votre connaissance. »* » (p. 110)

Ce changement n'a pas seulement touché son prénom, mais aussi son passé. Il a raconté à Françoise qu'il était un orphelin et que se sont les moudjahidines qui ont tué toute sa famille : « *J'ai oublié tous les souvenirs douloureux et les tristes moments vécus. J'ai perdu tous les membres de ma famille en Algérie à la suite d'une attaque éclair lancée par les révolutionnaires dans la région où nous habitons.* » (p. 129). Ainsi, Bachir eut l'impression d'appartenir à cette nouvelle famille avec Françoise comme épouse et Pierre son fils comme son fils à lui.

Sa famille d'origine pour lui n'existe pas maintenant et chaque fois que son frère ou son père lui envoient une lettre ; il la déchire avant même de la lire : « *Je la couperai en mille morceaux et l'éparpillerai dans le vent pour qu'elle disparaisse à jamais emportant avec elle dans les fins fonds de la terre, tant à l'est qu'à l'ouest, tout ce qu'elle véhicule comme souffrances et malheurs. Qu'elle s'éloigne de moi, que je ne la revois pas, que je l'oublie carrément et que je ne la trouve plus jamais près de moi.* » (p. 133)

Après la fascination, Bachir tiens à la culture française, parce que son amour de leur culture l'a poussé à se débarrasser de la sienne, alors il a subi un déracinement et une déculturation. Sa passion envers l'histoire française et

son vœux d'écrire sur ce pays qu'il a tant aimé l'a rendu plus français que les français eux-mêmes : « *J'éditerai un livre sur la France et raconterai tout ce que j'ai vu dans ce pays comme vices, futilités et frivolités, et je dirai à tout le monde que j'ai édité un livre.* » (p. 135)

Les liens entre Bachir et Françoise dévoilent la perte de la culture de Bachir dans la mesure où il ne voulait pas retourner en Algérie, il pense toujours à Françoise et son fils, il les considère comme sa famille et la France comme son pays.

II.2.2. Les aspects de l'acculturation :

L'acculturation signifie le remplacement de la culture d'une société par une autre. Selon cette idée, il y a celle de domination ou supériorité d'une culture sur une autre.

Dans une publication, l'acculturation est définie comme : « *l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre les groupes d'individus de cultures différentes et entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des groupes².* ».

De cette définition : on va mentionner les trois aspects de l'acculturation qu'on n'a pu tirer de notre corpus qui sont : le nom, le côté physique et le côté moral.

Le premier aspect est le nom, car c'est le grand révélateur pour montrer que Bachir a vraiment voulu d'être une nouvelle personne « *Pourquoi m'informes-tu de tout cela ? Je ne t'ai rien demandé... tu t'es trompé sur mon compte. Je ne m'appelle par Bachir. Mon véritable prénom, si tu veux le connaître est Jacques. Je ne connais pas Labassi cet homme dont tu parles et je ne suis pas marié.* » (p. 74)

² .OUCHE, Denys, *La notion de cultures dans les scènes sociales*, La découverte, Paris, 2004, p. 47

Bachir pensait que la solution efficace, lui permettant de s'éloigner de toutes ressemblance réside dans le changement de son prénom et dans la négation de son passé : « *Si les gens désirent le connaître, il les décevra et les surprendra avec sa nouvelle personnalité qui a vu le jour dans ce pays où elle a mûri et prospéré et qui a fait de son esprit un autre esprit et de son cœur un autre cœur.* » (p. 74)

Bachir a changé d'identité. Il porte un nouveau prénom qui est Jacques. Par conséquent l'enfant qui doit être son fils doit porter lui aussi un autre prénom. « *Que veut dire Badis ? Que veut dire « il sera un savant comme Ben Badis notre savant ? Pourquoi ne s'appellerait-t-il pas par exemple, Pierre, Claude, ou Paul. Ces prénoms ont une résonance douce et un charme particulier qui réconfortent le cœur et flattent l'ouïe. Tous ces prénoms sont des prénoms de savants.* » (p. 78)

Le deuxième aspect de l'acculturation chez notre personnage est le coté physique :

Ainsi Bachir essaya de modifier ses traits, il se fit une grosse lèvre qui ne correspondait pas à son âge et la laissa retomber sur sa bouche, recouvrant sa lèvre supérieure. De plus, il changea la manière de se coiffer, il ne laissa plus ses cheveux descendre sur son front comme il en avait l'habitude, il se peignait vers le haut et en faisait une belle boucle qui couronnait son visage. (p. 89)

Certains de ses camarades lui demandèrent les raisons de ces changements. Il leur répondit pour les faire rire : « *J'ai dégoûté mon visage parce qu'il ressemble à celui de certaines gens que je ne voudrais pas voir toute ma vie. C'est pourquoi j'ai eu recours à ce que vous voyez. Mon visage vous plaît-il maintenant ?* » Ses camarades lui répondirent avec le sourire : « *naturellement, maintenant tu inspires la terreur à tout le monde.* » Bachir se mit à rire de tout cœur avec ses collègues ». (p. 89).

Ce que ses collègues ne connaissent pas est que Bachir est en train de dire la vérité. Car parfois, il se tenait devant le miroir, observant l'image de son visage, examinant attentivement tranche par tranche tout son être, étudiant

chaque coin et chaque trait. Puis subitement, il voit surgir un autre visage qui n'est pas le sien, mais celui d'un de ses proches « *A travers son image dans le miroir apparait celle de son père Belkacem, le teint brun, le regard ardent, pensif, lui ressemblant à tous points de vue : la forme de la tête, la droiture de nez, la fermeté des traits, mais après un instant, Belkacem lève son regard et le porte sur Bachir comme s'il le réprimandait.* » (p. 85)

Et chaque fois qu'il voyait son père dans le miroir, il commençait à lui parler « *je n'arrive pas à croire que tu sois capable de nous traiter ainsi. Nous te connaissons tous. Tu es un très bon fils et un excellent homme. Depuis ta naissance, tu n'as jamais dit un mot déplacé à quelqu'un, ni empoisonné la vie de personne. L'œil se réjouit en te regardant et le cœur s'emplit de joie en sentant ta présence.* » (p. 87)

Il change les traits, de son visage de telle sorte qu'en se regardant dans le miroir, il ne trouve aucune ressemblance avec les traits de son père. De cette manière, l'image de son père ou de n'importe quel proche ne se reflètera plus jamais à travers sa personne.

Enfin, le troisième aspect est celui du côté moral. Chaque fois qu'il avait un moment de repos, Bachir quittait la caserne en compagnie de ses camarades français et se dirigeait vers la capitale pour noyer son chagrin dans l'alcool et les interdits. Dès qu'il voyait ses collègues faire quelque chose, il les imitait de la meilleure façon qui soit et suivait leurs traces : « *Une fois le dîner terminé, ils sortirent heureux, déambulant dans les rues, à la recherche de femmes... ils ne trouvèrent rien. Aussi, l'un d'eux suggéra : écoutez-moi camarades. Pourquoi ne pas me suivre ? Il les amena dans un quartier douteux où, à peine arrivés, ils aperçurent de nombreuses femmes, debout sur les trottoirs, adossées aux murs acceptant de faire l'amour contre de l'argent.* » (p. 81)

Bachir n'a pas compris pourquoi ces belles femmes vendent leurs corps parce qu'il a grandi dans un milieu où l'honneur d'une femme ne se vend à

aucun prix. Il demanda à l'un de ses collègues : « *Dis-moi, pourquoi ces femmes font-elles commerce de leur honneur ?* »(p.82). Son collègue a répondu « *N'es-tu pas d'accord avec moi de l'utilité de leur rôle ? Imagine-toi seul comme tu es maintenant. Comment vas-tu gagner un peu d'amour ? Vas-tu te laisser mourir à petit feu et vieillir dans ta jeunesse ? Que restent par conséquent ces femmes vendeuses de plaisir... Es-tu d'accord avec moi maintenant ?* » (p. 82)

Bachir écouta les explications de son collègue et ne lui répondit pas. Il se mit à réfléchir : « *Ceci est vrai. Ainsi toutes les gens pourront vivre heureux. Point de contraintes ici ni d'interdits. Pourquoi est-ce que je cherche à connaître les raisons qui ont donné naissance à cette catégorie de la société ? Que j'obtienne ce que je désire et que je m'en aille ! Je ne perds rien. Que vive la France et que je vive pour elle.* » (p. 83)

Ainsi, Bachir se mit à fréquenter souvent ses endroits, il s'y rendait dès qu'il se sentait énervé ou qu'il sentait que sa conscience s'éveillait, lui demandant le retour à ses origines et à sa culture « *il sort et se réfugie dans les quartiers de Paris où se vendent nourriture, alcool et amour. Ainsi, il s'est habitué à la débauche et trouva en elle son repos et son bonheur.* » (p. 85)

Donc, ce sont ces éléments qui résument le phénomène d'acculturation chez notre personnage : changer de prénom, opter pour une tenue vestimentaire (type européen) et enfin le comportement étrange (contraire aux valeurs morales d'origine).

CONCLUSION

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons essayé de mettre l'accent le phénomène de l'acculturation dans le roman *Ce que le vent...n'emporte pas* de Mohamed Ali ARAR. D'après notre travail, nous avons trouvé que le personnage principal a vécu les trois phases essentielles de ce phénomène qui sont : le contact direct, l'influence et le changement.

L'influence est l'élément fondamental car le personnage Bachir a éprouvé une sensation de bonheur dans la soumission. Il constate chez les soldats une puissance extraordinaire et les observe avec passion. Cette admiration se transforme en une curiosité pour connaître le secret de ce pouvoir.

Enfin, le changement qui est le résultat du contact et de l'influence de la culture de l'autre étant donné que dès que Bachir ce trouve en France, il revoit son passé, ses souvenirs disparaître comme s'ils n'avaient jamais existé. Il voulait être considéré comme un soldat français. Autrement dit, l'acculturation, dans le cas de Bachir, est la perte d'une identité et la perte d'une mémoire collective fondatrice.

Dans cette étude, nous avons constaté que l'identité se construit par la ressemblance avec l'autre pour être aimé et accueilli par son environnement. L'identité personnelle n'est pas donc suffisante car l'individu a besoin d'attirer le regard et l'attention des autres sur lui afin de sentir son existence. Nous trouvons cela chez le personnage Bachir quand il a réalisé, qu'en quittant son village, il a perdu toute relation avec ses amis ou proches. Il trouve dans la caserne un refus, une protection et une appartenance au groupe, donc une nouvelle identité.

D'après notre recherche, nous découvrons que pour Bachir le bonheur se trouve en France. Il souhaitait une vie meilleure que celle en l'Algérie. Le manque vécu par Bachir lui fait découvrir un monde nouveau. Quand Bachir rencontre Françoise, il découvre le véritable amour, chose qu'il ne trouve pas, selon lui, chez la femme algérienne.

Quant à la déculturation, nous avons découverts que le personnage principal essaie d'effacer de son esprit tous les souvenirs qui le lient à son pays d'origine (choisir un prénom européen ; changer le mode vestimentaire et arrêter tout contact avec ses parents).

Il s'agit donc d'une acculturation voulue par notre personnage dès son contact avec la culture française. Pour lui, l'algérien de cette période (colonisation) est un être ignorant faible et dominé.

Pour conclure, nous estimons que *Ce que le vent...n'emporte pas* est un roman enrichissant car il reflète le conflit culturel sans cesse repris entre le pays colonisateur et le pays colonisé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I – Corpus :

ARAR, Mohammad El 'Ali, *Ce que le vent ...N'emporte pas*, Casbah Editions, Alger, 2012.

II- Ouvrages théoriques :

1. CAMILLERI, Malewska-peyre, *Berry et coll.*, paris, 1997.
2. CASTELLA Paul, *la différence en plus : l'approche systématique de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 2005.
3. FRIDRUM, Renner, *Identité en métamorphose dans l'écriture Contemporain*, P. U. P, Marseille, 2006.
4. Guerraoui, Zohra, Troadec, Bertrand, *Psychologie interculturelle*, Armand Colin, Paris, 2000.
5. HELOISE, De Vischer, *Identité au Maghreb l'errance*, casbah, Alger, 2000.
6. OUCHE, Denys, *La notion de cultures dans les scènes sociales*, La découverte, Paris, 2004.
7. REDFIELD, Linton, & Herskovits, *Mémoire pour l'étude de l'acculturation*, January-March, Budapest, 1936.
8. TABOADA-LEONETTI, Camilleri, *strategies identities, psychologies d'aujourd'Hui*, Paris, 1990.
9. VILLANOVA Roselyne et GENEVIÈRE Vermé, *le Métissage Interculturel Créativité Dans Les Relation Inégalitaire*, Harmattan, Paris, 1989.

III- Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le Dictionnaire Du Littérature*, PUF, Paris, 2002.
2. MARTYN.B, Zimmermann S, *le petit Larousse*, Larousse, Paris, 2002.

IV- Thèses et mémoires :

1. SOL, RIVARD, *L'aventure acculturative*, Mémoire de magistère, Université du Québec, 2010.
2. WAGNER, Anne-Lorraine, *Contribution au modèle d'acculturation interactif*, Mémoire de Doctorat, l'Université Paul Verlaine, 2010.
3. BEN AMEUR, Yahia, *De la fascination de l'autre à la repugnance de soi dans Mundélé de carine geerts*, Mémoire de master, université Mohamed Khider Biscra, 2013.
4. BELKARES, Henia, *Quête de soi et interculturelité dans: il était une fois peut-être pas d'Akli Tadjer*, Mémoire de master, université Mohamed Khider, Biskra, 2014.

V- Articles:

1. GUY, Lazorthé, *connais-toi toi-même*, l'actualité de l'injonction de Socrate, [En ligne], disponible sur : <http://www.asmp.fr/travaux/gpw/philosc/rapport3/12lazorthes.pdf>. Consulté le 2 février 2016
2. DORTIER, Jean-François, *Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi*, [En ligne], disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi_fr_12390.html. Consulté le 5 Janvier 2016.
3. KAUFFMAN, Jean-Claude, *Conférence* [En ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=QLLhvMIT0Aw>, Consulté le 03/02/2016 à 10 : 40
4. KENNETH, Meadwell, *Identités et écritures contemporaines*, En [ligne] disponible sur : <http://www.fabula.org/revue/document1703.php>. Consulté le 5 Janvier 2016.

RÉSUMÉS

Le roman *ce que le vent ... n'emporte pas* retrace les aventures d'un jeune algérien durant la guerre de libération nationale. Devant accomplir son service militaire au sein de l'armée française ; il est transféré en Métropole. Durant son séjour, il découvre un monde éblouissant et décide de s'intégrer dedans. Le phénomène d'acculturation qui désigne l'adoption d'une nouvelle identité culturelle et d'abandonner la culture d'origine. Elle se résume dans cette histoire par le changement de prénom, les modifications physiques (vêtements, coiffure) et le comportement dans la vie quotidienne.

الرواية ما لا تدروه الرياح تسطر مغامرات شاب جزائري اثناء حرب التحرير الوطني حيث تم نقله إلى فرنسا لأداء الخدمة العسكرية في ظروف مأساوية. و في فترة تواجده في فرنسا قرر اكتشاف عالم ابهره فأراد ان يندمج فيه . ظاهرة التثقف وهو ما يعني اكتساب هوية جديدة مصحوبة بمحو الهوية الاصلية و التي تتمثل في تغيير الاسم و الملابس وأخلاق الشخصية الرئيسية.